

LAPERRIÈRE, Guy, *La « Séparation » à Lyon (1904-1908). Étude d'opinion publique*. Préface par André Latreille, Centre d'histoire du catholicisme, 74 rue Pasteur, Lyon — Université de Sherbrooke, 1973. 220 p. \$10.00.

Nive Voisine

Volume 28, Number 3, décembre 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303379ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303379ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Voisine, N. (1974). Review of [LAPERRIÈRE, Guy, *La « Séparation » à Lyon (1904-1908). Étude d'opinion publique*. Préface par André Latreille, Centre d'histoire du catholicisme, 74 rue Pasteur, Lyon — Université de Sherbrooke, 1973. 220 p. \$10.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), 436–437. <https://doi.org/10.7202/303379ar>

LAPERRIÈRE, Guy. *La "Séparation" à Lyon (1904-1908). Etude d'opinion publique*. Préface par André Latreille, Centre d'histoire du catholicisme, 74 rue Pasteur, Lyon — Université de Sherbrooke, 1973. 220 p. \$10.00.

Ce travail du professeur Laperrière est une thèse de doctorat, soutenue à Lyon, "dont l'intérêt et la solidité remportèrent les suffrages de ses juges", nous apprend le doyen André Latreille dans sa préface. Et, ajoute-t-il, l'Université de Sherbrooke a eu l'heureuse idée de collaborer avec le Centre d'histoire du catholicisme de Lyon pour faire connaître cette œuvre d'un "jeune historien plein d'avenir". La lecture de l'ouvrage nous confirme la justesse des propos de l'éminent préfacier.

L'auteur divise son exposé en trois parties. Dans un premier temps, il nous présente "Les forces en présence". Les catholiques ont à leur tête un clergé qui ne semble pas "violent dans le domaine politique"; l'hostilité au gouvernement est davantage le fait de notables qui profitent à plein de certaines manifestations populaires comme les pèlerinages, les processions et les fêtes mariales (8 septembre, 8 décembre). S'arc-boutant sur une législation nationale, le courant anticlérical lyonnais utilise les activités

de la franc-maçonnerie et de la Libre Pensée et il organise lui aussi des manifestations populaires (14 juillet, fêtes laïques) qui indiquent bien que l'anticléricisme est devenu "un mouvement de plus en plus vivant et envahissant". Au début du XXe siècle, deux sociétés se dressent donc l'une contre l'autre, et cette opposition se cristallise dans la vie politique et s'exprime fortement dans la presse. La question religieuse fixe la ligne de partage entre élus de droite et élus de gauche; d'une façon générale, la majorité des électeurs favorisent la gauche avec son programme anticléric, même si le parti "clérical" est représenté par des personnalités actives. La presse traduit bien cette division politique: sur six quotidiens, deux se rangent carrément du côté du gouvernement et de sa politique anticléricale et les quatre autres s'y opposent.

Ces divers groupes se sont fortement affrontés à l'occasion de la séparation de l'Eglise et de l'Etat mise à l'ordre du jour durant l'été 1904, votée en 1905 et mise en application en 1906. Dans la deuxième partie de son travail, M. Laperrière suit à la trace et analyse leurs diverses réactions. Il découvre ainsi que, malgré l'existence d'une extrême-gauche totalement antireligieuse et d'un groupe d'intransigeants catholiques, une tendance modérée se dessine peu à peu:

Les anticléricaux demandent que la loi de Séparation soit appliquée sans faiblesse, mais souhaitent que le gouvernement fasse preuve d'assez de modération pour qu'on puisse parvenir à l'apaisement. Les catholiques condamnent la politique du gouvernement, mais ils espèrent que la loi sera acceptée loyalement par tous, et qu'on évitera ainsi des conflits néfastes. (p. 209)

Enfin, dans une troisième partie consacrée aux "Conséquences profondes", l'auteur établit la chute des ordinations après la Séparation et l'augmentation des enterrements civils, ce qui indique à première vue une certaine défaite de l'Eglise, compensée cependant par une liberté nouvelle et une remontée des vocations à partir de 1908.

Ce résumé rapide montre déjà tout l'intérêt de la thèse de M. Laperrière. Elle permet de nuancer bien des jugements portés sur ces événements du début du siècle qui ont eu beaucoup d'échos dans la vallée du Saint-Laurent. Sur le plan méthodologique, elle dénote une connaissance éprouvée des outils d'investigation et une finesse d'analyse remarquable. Le tout exprimé dans une langue simple et claire.

M. Laperrière nous a donc donné un premier ouvrage très intéressant. Je suis heureux de le signaler, tout en souhaitant que ne s'arrête pas là l'apport de ce "jeune historien plein d'avenir".